

Les nouvelles formes de l'habitat rural de l'îlot domestique à la maison en lotissement cas de la vallée du Saf-Saf - wilaya de Skikda

Karima Messaoudi

Université 20 août 1955 Skikda

Révisé le :24.06.2013

Accepté le : 06.11.2013

:

في وادي الصفصاف وخلال العقود الخمسة الماضية، عرف السكن الريفي تحولات كبيرة بسبب العديد من الإجراءات التي اتخذت سواء من جانب السلطات المحلية أو من جانب المجتمع الريفي نفسه. تظهر ممارسات التملك المجالي في حالات واقعية أين تركيب الفضاء الجغرافي له أهميته في ذلك فالعادات هي أساس هذه الممارسات. هذه العادة قد تحتوي على عدد من التنظيمات المتعلقة بأشكال من المؤانسة ، فهذه الأخيرة تشير في حد ذاتها إلى انتماءات اجتماعية أو ثقافية، والتي تعكس تاريخها. هدف هذه المقالة هو أن تبين بأن تحولات السكن الريفي أدت إلى ممارسات سكنية جديدة. فالهياكل التقليدية موجهة بلا جدال نحو الخارج بوضعها لآليات حركية تنظمها العلاقات المشتتة التي يصنعها الفرد بممارسته للأقاليم المجاورة أو البعيدة عن منزله. يعتبر التحول الحديث للسكن الريفي جد مهم من حيث أنه يرسم الخطوط العريضة لما ستؤول إليه الأقاليم الريفية غدا.

الكلمات المفتاحية : سكن ريفي- ممارسات مجالية ، أقاليم- مجموعة سكنية عائلية - وادي الصفصاف.

Résumé

Dans la vallée du Saf-Saf et durant ces cinq dernières décennies, l'habitat rural a connu des transformations importantes en raison des multiples actions qui ont été entreprises soit par les pouvoirs publics soit par la société rurale elle-même. En considérant l'habitat rural, qui ne cesse de se développer, comme élément générateur d'un mode de vie et d'habiter, nous abordons en réflexions les nouvelles formes de cet habitat.

L'objectif de cet article est de montrer que les transformations de l'habitat rural ont donné lieu à de nouvelles installations habitantes. En effet, les structures traditionnelles s'ouvrent incontestablement vers l'extérieur en mettant en place des processus de dynamisme régulés par les relations diffuses que l'habitant confectionne par sa pratique des territoires proches ou distants de sa maison. De l'îlot domestique à la maison en lotissement représentent les nouvelles installations habitantes et dessinent le reflet d'une population marquée par le changement ou par la pérennité des traditions. La transformation récente de l'habitat rural est particulièrement digne d'intérêt dans la mesure où elle dessine les contours de ce que pourront être les territoires ruraux de demain.

Mot clés : Habitat - Territoire rural - Ilot domestique – Transformation – Evolution - Vallée du Saf-Saf

Abstract:

In the Saf-Saf valley and during the last five decades, rural housing has undergone significant changes due to multiple actions that have been undertaken either by the government or by the rural society itself. Considering rural housing, which continues to grow, as a generator of a lifestyle and live element, we are trying to examine the new forms of this rural habitat and their role in the regulation of territorial dynamics.

The objective of this paper is to show that the transformation of rural settlements have resulted in new inhabitant installations. Indeed, the traditional structures are undoubtedly opened to the outside by creating dynamic processes which are regulated by the diffuse relationships that inhabitant manufactured by its practice areas close or distant from his home.

From the block domestic to the home in housing estate represent new inhabitant's installations and draw reflects to population that is marked by change or continuity of traditions. The recent transformation of rural housing is particularly important in that it draws the outlines of what could be the future of rural areas.

Keywords: Home - Territory Rural - Block home - Transformation - Evolution - Saf Saf Valley

Auteur correspondant : karima_messaoudi@yahoo.fr

1. INTRODUCTION ET PREALABLE DE METHODE

Etant l'élément capteur et structurel du territoire rural, l'habitat revêt une complexité difficile à cerner car il est l'espace physico-naturel (enveloppe d'habitation, un élément physique par sa nature), ainsi que le reflet de tout un genre de vie qui est l'expression concrète de l'interaction entre les éléments naturels et socioculturels (valeurs du terroir, patrimoine, ruralité, intrusion de la modernité...).

En Algérie, suite aux destructions de la société rurale d'origine survenue ces cinquante dernières années, les sociétés rurales algériennes ont entrepris de nouvelles installations pour consolider leur inscription territoriale. En effet, la société rurale a d'abord connu une domination coloniale, suivie d'une socialisation forcée au lendemain de l'indépendance, enchaînée ensuite par des multiples réformes. Ces bouleversements ont remanié les territoires ruraux et se sont accentués suite à l'insécurité terroriste intolérable qu'a connue le pays durant la décennie 1990-2000. Le moteur de cette installation est l'habitat rural, élément générateur d'un mode de vie et d'habiter. La forme que prend cette "enveloppe de vie" n'est pas simplement le résultat de forces physiques ou de tout autre facteur causal unique, mais la conséquence de toute une série de facteurs socioculturels considérés dans leur extension la plus large. Les modes d'habiter, à leur tour, sont modifiés par les pratiques quotidiennes et les nouvelles installations des groupes sociaux.

Prenant le territoire de la vallée du Saf-Saf comme objet d'étude, cet article s'interroge sur les noyaux d'habitations et leur rôle structurant dans les territoires ruraux. Dans la vallée, les transformations de l'habitat rural ont donné lieu à des nouvelles installations habitantes. En effet, les structures traditionnelles s'ouvrent incontestablement vers l'extérieur en mettant en place des processus de dynamisme régulés par les relations diffuses que l'habitant confectionne par sa pratique des territoires proches ou distants de sa maison. De l'îlot domestique à la maison en lotissement représentant les nouvelles installations habitantes et dessinent le reflet d'une population marquée par le changement ou par la pérennité des traditions.

La démarche suivie pour analyser l'habitat rural et ses nouvelles formes s'apparente à la méthode ethno- architecturale. Cette méthode met en œuvre deux procédures d'extraction des

pratiques habitantes: l'entretien non directif et l'observation directe avec prises de vue photographiques des intérieurs et extérieurs. Ainsi, en repérant, balisant, observant, s'entretenant, se familiarisant avec le quotidien, on découvre à travers "l'Autre", les relations sociales qui se tissent au sein des communautés et qui inspirent leurs installations singulières.

Notre méthode s'appuie également sur les témoignages collectés auprès des différentes composantes de la population de la vallée du Saf-Saf, des plus jeunes aux plus anciens des deux sexes. La matière à partir de laquelle nous avons vérifié nos résultats relève principalement d'entretiens, prenant en compte des situations significatives d'espace rural (maisons isolées, maisons en lotissements, maisons de village) et traduisant elles-mêmes des situations sociales précises. Des données et des enquêtes complémentaires ont été utilisées et effectuées à des échelles plus restreintes tels que sur des lotissements ou des écarts habités, permettant de mettre en évidence des évolutions et des dispositions d'espaces examinées de manière plus approfondie auprès de leurs habitants.

Le principe général de l'enquête de terrain menée en 2008 est d'examiner les espaces domestiques produits dans la vallée du Saf-Saf ainsi que de mettre en évidence les solutions choisies par les habitants pour satisfaire aux étapes successives du processus de production de l'espace. Sur l'ensemble de la vallée, nous avons pu approcher 250 familles ; parmi elles, 180 nous ont accordé leur témoignage, et permis de prendre des photos de leur habitation. Aussi, sur le territoire de la vallée, quelques communes plus que d'autres ont fait l'objet d'enquête exhaustive. La raison en est que l'élément de distance y a été déterminant.

2. LE TERRITOIRE DE LA VALLEE DU SAF-SAF

Le territoire rural de la vallée du Saf-Saf a été le témoin d'importantes transformations durant ces dernières décennies et ceci en raison des multiples actions qui ont été entreprises soit par les pouvoirs publics soit par la société rurale elle-même. Certes toutes les composantes de l'espace rural n'ont pas subi des modifications de même intensité et de même ampleur. Les actions ont été variables d'une région à une autre, du rural profond au périurbain ; les enquêtes de terrain ont englobé les communes de l'aval de la vallée, des communes rurales et à vocation agricole, et ont concernées les

différents modèles d'habitat. La vallée du Saf-Saf est située dans la partie centrale de la wilaya de Skikda. Elle regroupe neuf (09) communes qui s'étendent sur près de 390.58 km². Elle compte 319 105 habitants [1]. Ces communes font partie d'un périmètre agricole irrigué. La vallée regroupe également les sous bassins d'Mdjez-Ed'chich, d'El-Harrouch, de Salah Bouchaour et enfin de Ramdane Djamel. Les exemples retenus dans cette étude concernent uniquement une petite partie de la zone orientale de l'Oued Saf-Saf.

Ainsi, la vallée du Saf-Saf se présente comme une nébuleuse de noyaux d'habitat (Fig.1), parfois diffus en mechtas ou en hameaux et d'autres fois en des agglomérations de taille très variable.

Le développement de l'habitat dans la vallée s'est fait à partir de deux configurations distinctes. La première configuration se présente en la greffe d'habitations à un embryon initial tels que : une ancienne ferme coloniale, un ancien village colonial ou encore un village agricole socialiste. Avec le temps, certains de ces embryons sont même devenus des bourgs ou des centres ruraux. Ainsi, ils ont perçu l'apparition, au terme de leur transformation, d'activités économiques autres qu'agricoles : exemple du village Hamadi Krouma et d'El hadaëik. D'autres encore ont franchi une étape supplémentaire pour devenir

de petites villes comme : la petite ville de Ramdane Djamel et le centre urbain El Harrouch. La deuxième configuration plus récente depuis quelques années, à l'image des villes et suscitée par la rareté des terrains et leur surenchère qui s'y est affirmée, se dévoile par les lotissements d'habitat individuel sortis *ex nihilo* en milieu rural.

3. MODE D'HABITER DANS LA VALLEE DU SAF-SAF

L'habitat rural va se présenter comme le réceptacle de pratiques familiales individuelles et intergénérationnelles. Ces pratiques sont accentuées par un habitus dont l'expression concrète sera différente d'un sujet à l'autre et mieux à l'intérieur des groupes, classés selon le sexe, les générations et aussi les individus eux-mêmes. En somme, la maison va être le lieu de multiples écarts et métissages, dont l'inscription sera formellement exprimée selon les assignations des groupes à des espaces définis. Il faudra donc se garder de lire l'espace de la maison comme l'expression d'une unité définitive : les transformations qui s'y opèrent résultent de l'interaction des pratiques et habitus distinctement portés et contradictoirement exprimés par les membres de la famille.

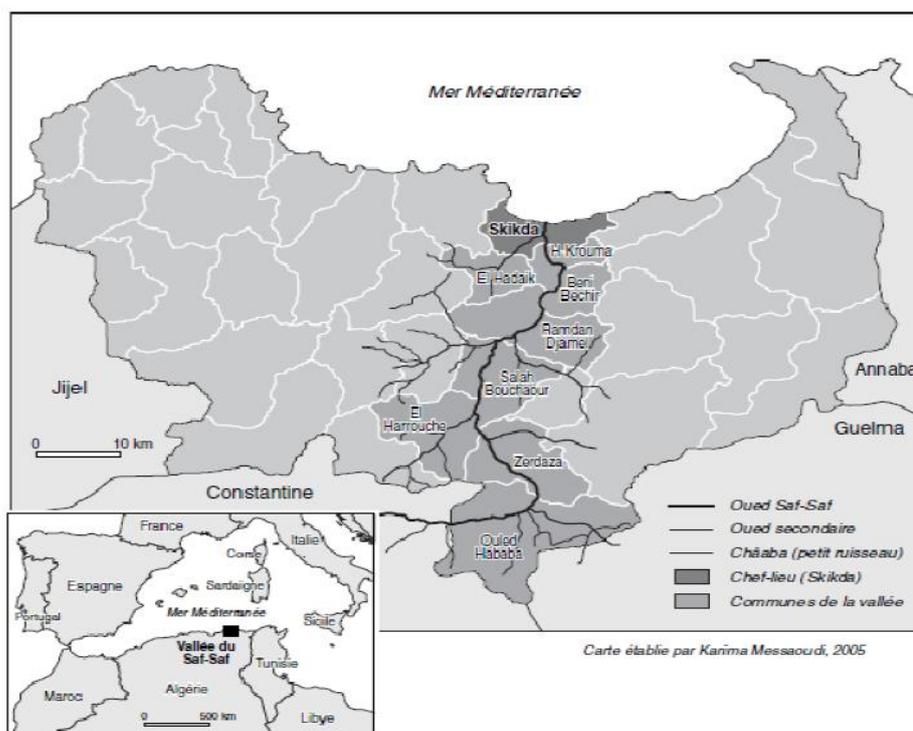


Figure 1. « Plan de situation des communes de la Vallée de Saf-Saf » [2]

3.1 Les fermes agricoles : un îlot domestique

Après l'indépendance, les grands domaines des anciens colons ont été repris en main par les ouvriers agricoles. Les fermes coloniales nationalisées en 1962-1963 constituaient déjà, pour la plupart, de grandes entreprises agricoles employant des salariés, à partir desquelles se sont formées les exploitations autogérées [3]. Un regroupement s'opère ainsi dans les premières années de l'indépendance autour des noyaux constitués par les plus grandes fermes. L'esprit du regroupement dans ces fermes agricoles, se traduit dans l'élaboration des *îlots domestiques*. Ces îlots expriment l'installation en famille sur le même lot formant un isolement du groupe mais qui est considéré par ses membres comme un continuum. En effet, l'enquête menée, a montré que sur les vingt fermes agricoles visitées (parsemées sur le territoire de la vallée), l'îlot familial et donc domestique régule les pratiques d'habiter et s'impose comme une forme incontournable de l'installation résidentielle dans les fermes agricoles de la vallée. Par ailleurs, ces îlots mettent en place un système d'habitat dont la capacité assure par un jeu de différences et de continuités la transition entre le « petit » espace d'habitat (l'unité domestique) et les autres espaces qui lui sont proches.

En général, le descendant occupe la parcelle contiguë à la maison « mère » (ou plus exactement « père »). Cette installation crée un groupement familial, un îlot domestique qui serait occupé par les maisons des descendants qui grappilleraient autour de celle des ascendants.

Dans la plupart des fermes visitées, la présence du mur d'enceinte, même en ruine, constitue également un appui pour l'extension. Ce mur forme une sorte de cale contre laquelle viennent s'appuyer les nouvelles constructions qui grappillent autour de lui, presque incapables d'émerger plus loin. Ces nouvelles constructions prennent toujours comme point de chaînage un élément de l'ancienne bâtisse. Cet élément peut être: une chambre, un ancien bureau, même une porte, des annexes de la ferme ou encore des anciennes écuries...

La figure 2, illustre les corps de bâtiment de la ferme agricole Bouhadja Youcef (ex- domaine Tribodeau) située dans la commune de Béni Béchir. Cette ferme agricole, appropriée par ses nouveaux habitants, est composée de plusieurs îlots domestiques. Un des exemples illustratifs se présente ainsi : une nouvelle construction en parpaing ayant comme point

d'ancrage une chambre dans la ferme et qui a été attribuée au père de la famille, un ancien Moudjahid, lors de la mise en place des domaines autogérés (Fig. 2).

Dans cet îlot de regroupement, vivent trois (03) ménages apparentés : deux frères ayant chacun sa famille et leur grande sœur non mariée. La famille initiale (le couple de paysans avec leurs trois enfants) vivait depuis 1964 dans une chambre de la ferme entourée d'une cour. Par étapes, l'aîné des fils s'est marié et a construit un appartement annexé à la cour de ses parents, suivi trois années plus tard, du fils cadet qui a construit à son tour une petite maison, mitoyenne à celle de son frère. Leur grande sœur a gardé la chambre de la ferme suite au décès de ses parents. La figure 3 représente l'imbrication de cet îlot domestique à la ferme agricole.

Aujourd'hui cet îlot domestique est constitué de deux appartements et de la chambre ancienne (Fig. 4) autour d'une cour, et abritent 15 individus. La mono chambre n'exclut pas le fait qu'elle soit considérée par les frères et leurs descendances comme « *la grande maison* », (Dar El Kebira - دار الكبيرة).

L'un des fils nous a présenté sa famille comme traditionnelle dans son mode de vie, dans sa conception de la vie quotidienne et plus généralement de la vie familiale et en société. Ses propos affirment cet attachement filial à la chambre « originelle » : « *Pour nous c'est comme un noyau, lorsque je rentre du travail, je vais d'abord dire bonjour à ma grande sœur, on vit en grande famille, c'est très important pour nous, ainsi on sait d'où l'on vient* ».

Ce type de regroupement, répandu dans les fermes agricoles de la vallée du Saf-Saf, témoigne de l'habitus de la « solidarité mécanique » [4], ne jamais s'éloigner de sa « tribu », de son « clan ». Les appartements s'organisent dans cet exemple de manière autonome autour de la cour –communément appelée « Rahba ». En effet, dans l'exemple des deux habitations citées ci dessus, toutes les pièces nécessaires sont présentes (Fig. 4) : séjour, chambres, cuisine et salles d'eau incluses dans la construction. Ainsi, pour la plupart des maisons visitées, ce lieu d'intimité est souvent mis à l'écart des logements anciens, dans un coin de la cour. La séparation entre le pur et l'impur étant de mise dans la culture rurale.

Le cheminement conduisant à l'élaboration de l'îlot domestique passe souvent par des étapes de constructions relatives à l'évolution de la famille et au parcours du père.

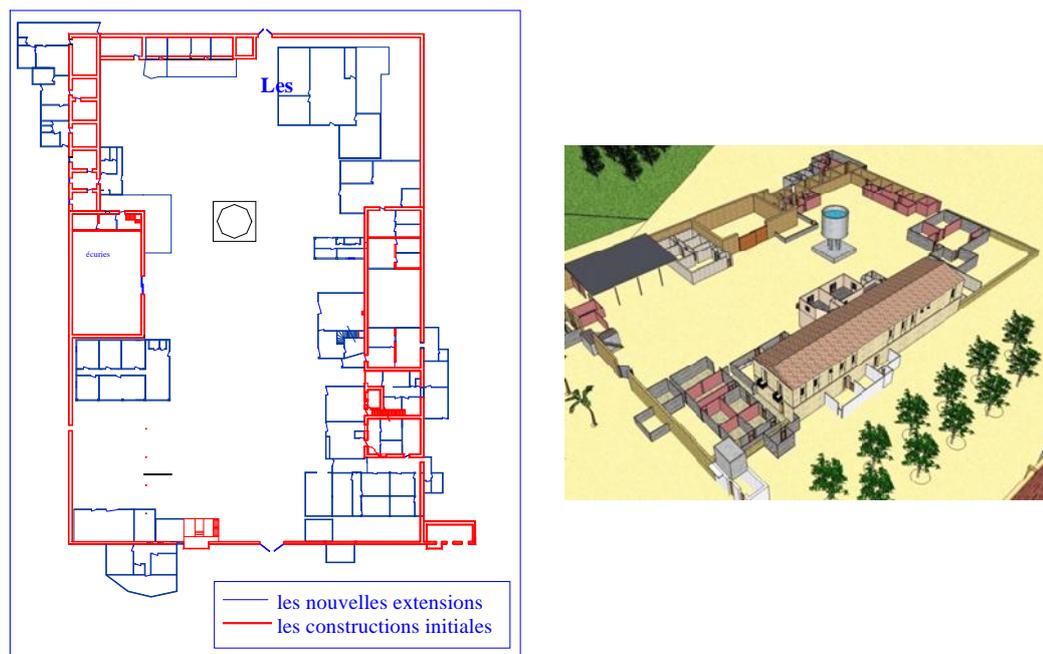


Figure 2. Modèle de ferme agricole dans la vallée (le Domaine Bouhadja Youcef (ex Domaine Tribodeau), commune de Béni Béchir) [5]

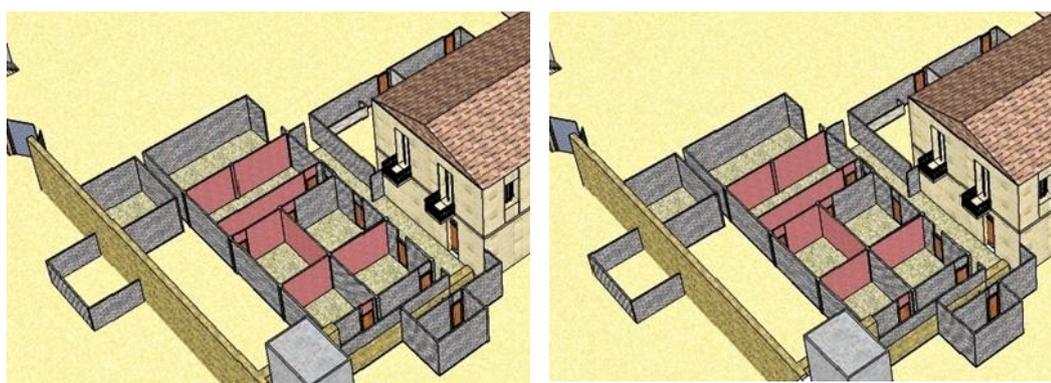


Figure 3. Imbrication de l'îlot domestique à l'ancienne ferme [5]

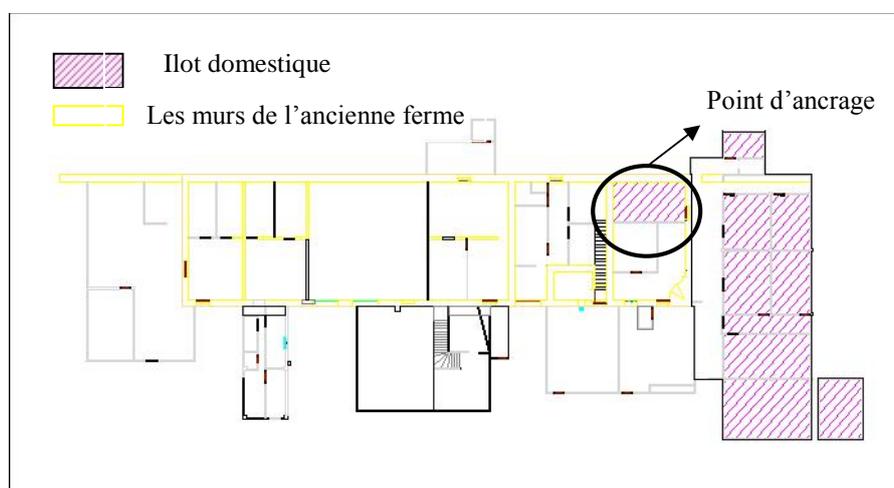


Figure 4. Un îlot familial dans une ferme agricole [5]

L'élaboration de l'îlot domestique aboutit à une forme de mitoyenneté qui maintient la proximité spatiale du père à celle de ses fils. L'îlot prolonge ainsi, sous une forme plus appropriée aux aspirations des jeunes générations, la tradition de la grande maison familiale chère aux ascendants de la famille.

3.2 Habiter le village socialiste : Les ajustements au nouveau logement

L'apparition des plans -type dès les années 1970 avec l'édification des « 1000 villages socialistes » dans le cadre de la Révolution Agraire, leur imposition et leur généralisation, a confronté le bénéficiaire (le paysan) à un document qu'il ne savait pas lire : il s'est trouvé face à la définition du plan d'une cellule d'habitation qui dictait a priori son mode futur d'habiter. Les opérations d'aménagement effectuées sur le territoire de la vallée, ont revêtu un mode assez particulier : c'est un habitat (individuel) qui se présente sous une forme groupée ; et par conséquent on assiste à l'éclosion d'une multitude de petits centres. Dans le village socialiste de Béni Béchir, les attributaires qui sont venus s'y installer, ont accédé simplement à un logement de type urbain dont ils n'avaient pas l'habitude. Aussi, confronté à un habitat qu'il jugeait non approprié, le paysan (l'acquéreur du logement socialiste) a réajusté son logement en fonction de ses besoins. Effectivement, quand la taille du lot le permettait, des transformations sont réalisées par l'habitant tels que : le rajout d'une pièce supplémentaire, la transformation de la cuisine ou de la salle d'eau en pièce de séjour et leur reconstruction dans la cour...etc.

En fait, la plupart des maisons illustrent l'abandon du plan-type au profit d'une organisation recréant un espace couvert plus diffus. La création de garages ou la récupération d'espaces destinés généralement à la cour de devant peuvent être citées parmi les adaptations les plus notables des plan-types. Ces modifications ne sont pas tant dues à l'imprévoyance du propriétaire qu'à l'interdiction de créer des extensions en hauteur, spécifique à la réglementation des villages socialistes, de ce fait la terrasse accessible est omniprésente dans toutes les habitations. Aussi, sur les 75 logements socialistes enquêtés, 62 habitations possèdent une élévation en terrasse. Un dispositif quasi général des extensions de ces cellules agricoles, à l'identique des maisons urbaines, en quête d'une vue sur l'horizon.

L'espace habitable sépare physiquement, telle une barrière, le lot en deux parties distinctes sur toute sa largeur. La cellule d'habitation crée un « avant » et un « arrière », l'un dirigé vers la porte principale, l'autre lui étant opposé. De part sa position particulière, la maison constitue dans le village socialiste de Béni Béchir, une barrière entre « l'avant » et « l'arrière », mais ouvre également le passage entre ces deux espaces. Lorsque les extensions englobent la totalité de l'espace de la cour, « l'arrière » disparaît. Dans la maison de Si Salah (Fig. 5), il ne reste plus que le petit espace de la cour de devant qui soit libre et non construit. L'ancien agriculteur a ajouté deux chambres et une cuisine, pour le ménage de son fils. La parcelle du lot est construite à plus de 80% de sa superficie.

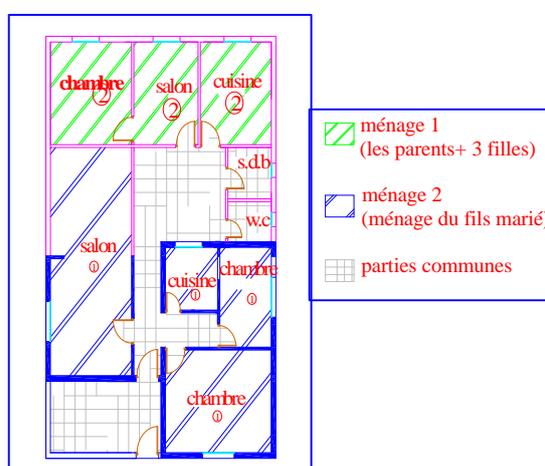


Figure 5. La cellule de Si Salah (Maison dans le village socialiste de Béni Béchir) [5]

Parmi les cas étudiés, nous avons également noté la présence d'extensions verticales : maisons à étage. Avec cet exemple, on s'éloigne nettement du principe d'un espace bâti organisé par des circulations « horizontales » que l'on retrouve dans tous les autres cas. L'étage, dont l'accès est strictement réservé aux membres de la famille est quasi exclusivement réservé aux chambres. L'illégalité de l'extension est à signaler, en dépit des recours des services de l'urbanisme et de la construction, l'illicite perdure, et le bénéficiaire semble ne connaître que l'entêtement de ses pratiques.

Dans la cour d'une maison visitée (Fig.6), le bénéficiaire, agriculteur en retraite, a permis à son fils agent comptable à Beni Béchir, de créer sa maison dans la cour intérieure. Le comptable a en effet construit une habitation sur deux

niveaux, comprenant une chambre, un salon, une cuisine et des sanitaires en bas ainsi que deux chambres en haut. La nouvelle construction n'empiète pas sur la maison du père, la hiérarchie est respectée et les bénéficiaires sont conscients du fait que le logement socialiste n'a pas été prévu pour une extension en hauteur.

3.3 Lotissements et « maison immeuble » dans le rural : Un nouvel espace domestique

La frénésie de la maison individuelle et les lotissements résidentiels sont apparus dans le rural à partir des années 90. Les maisons individuelles paraissent beaucoup plus marquées par le sceau du sens pratique que celui de l'intention esthétique. Cette dernière est d'ailleurs plus manifeste dans l'aménagement et la décoration intérieure que dans le traitement extérieur. Néanmoins, le traitement décoratif de la façade est un moyen de rendre évidente une référence culturelle citadine par excellence.

Ainsi, le propriétaire d'une maison (Fig.7) dans un des lotissements enquêté, au village de Ramdane Djamel, un émigré originaire de la région, trouve dans l'emploi de la pierre et de la brique, une distinction qu'il a voulu intégrer à la façade de sa maison. Il a insisté sur la toiture

en tuile signe pour lui de haute distinction : « *Je ne voulais pas avoir une terrasse sur tout le plancher, je n'aime pas du tout cela, je voulais une maison à l'allure provençale comme celles que j'ai l'habitude de voir dans mes voyages* ».

Le propriétaire de la maison voisine (Fig. 8), singularise quant à lui sa maison, en créant une « grande » terrasse à colonnades et un porche d'entrée avec un perron d'escalier qui marque la façade principale. En réalité, bien que la distinction soit recherchée par les propriétaires, l'homogénéité est en quelque sorte présente par le choix similaires des matériaux et la reproduction des uns sur les autres.

Ainsi en se développant sur les façades fortement individualisées des maisons en lotissement, la diversité des couleurs, des enduits, des modénatures (bandeaux, acrotères...) et l'achèvement inégal des étages, donnent une apparence de « bidons villas »... [6] autant de manifestations foisonnantes de l'initiative et de l'appropriation. Toutes ces manifestations nous paraissent relever d'une logique qui est à la recherche de l'expression mélangée, combinée, sélective et/ou fusionnée, de types domestiques anciens et de modèles d'habitat actuels.

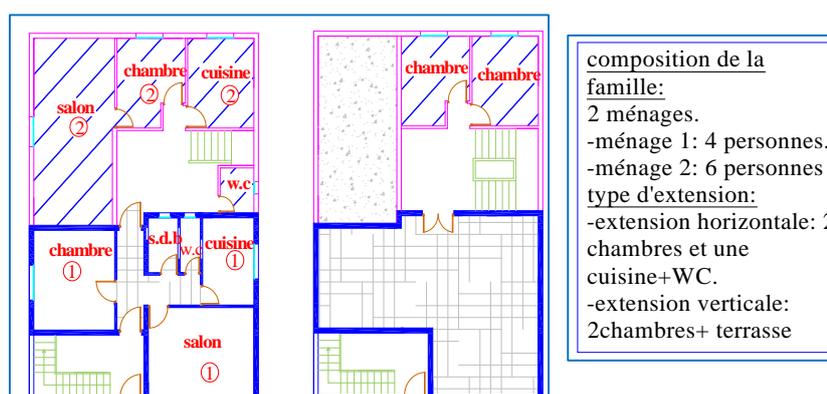


Figure 6. Cellule à étage [5]



Figure7. Maison individuelle à toit dans le lotissement rural [5]



Figure 8. Maison à terrasse colonnade [5]

3.4 L'auto construction : un habitat inspiré

Le système dit « auto construction » paru dans les années 80, apparaît relativement bien adapté aux caractéristiques de l'appareil de production du cadre bâti dans le territoire rural. Au premier abord, on peut s'interroger sur l'impact, au niveau du coût de construction, des technologies utilisées, souvent mal maîtrisées et sans doute inadaptées à des « immeubles » de logements qui, en théorie, ne doivent pas dépasser deux niveaux d'étage. Par la suite, la souplesse du système poteau poutre présente l'avantage considérable de faciliter les modifications du plan intérieur.

Nous nous sommes intéressés plus particulièrement aux paysans accédant à cette catégorie d'habitation et qui élaborent, souvent par eux-mêmes, les plans de leur habitation. L'exemple de ces « auto- constructions » a été

pris dans le lotissement d'El Hadaeik (dans l'aval de la vallée), il accueille plus de 45 lots. Dans les faits, les habitations sont construites, sur la base de plans croquis, dessinés par le propriétaire. On citera l'exemple d'une maison dont l'attributaire nous a confié que le plan de la maison a été choisi un soir, après que chaque membre de la famille y ait apporté un dessin selon ses inspirations. Le plan final est en quelque sorte la somme des idées et des courants de chacun des membres de la famille. Par la suite, cet ancien agriculteur s'est assuré les conseils d'un dessinateur en bâtiment pour améliorer le « dégourdissement » de ce qu'il voulait comme plan de maison. Dans son ébauche une importance capitale est donnée à la superficie, c'est-à-dire à une grande surface des pièces

Cela dit, la plupart des dessins offrent une vision plutôt urbaine des maisons. Elles se présentent pour la plupart en étage, un dégagement devant la porte d'entrée qui fait office de cour et, bien que la superficie des parcelles soit appréciable – environ 150 m² –, l'habitation occupe la surface totale du lot. Ces figures combinent l'inintentionnel [7] (traduit par des maisons construites au grès du hasard à l'allure rudimentaire obéissant à l'urgence de l'installation) et le réfléchi et l'intentionnel des maisons auto construites, dont les propriétaires se sont inspirés des modèles de lotissements voisins, ou même de quelques plans de catalogues (Fig. 9 et 10).



Figure 9. Une maison individuelle avec en annexe une parcelle de terre [5.]



Figure 10. Une maison inspirée d'un catalogue [5].

4. CONCLUSION

En l'espace de cinquante ans, l'habitat rural s'est transformé en un outil d'urbanisation massive des campagnes algériennes. Nous en concluons que le processus de production de l'espace domestique traditionnel dans la vallée du Saf-Saf se compose de deux phases distinctes. Dans la première, l'îlot domestique ayant une forme et une organisation étonnement malléable peut être considéré comme un continuum, qui va de la modeste chambre dans l'ancienne ferme coloniale à la "riche maison" en étage greffée à cette dernière. L'acculturation urbaine produit un modèle d'habiter, issu directement de l'accession à l'habitat, symbole de propriété, de stabilité et de réussite sociale. À l'intérieur de ces espaces qui s'inscrivent dans ce continuum, on observe des variantes, simples marqueurs d'identité. Tout se passe comme si on avait affaire à un objet commun, lisible par tous, mais dans lequel peuvent s'exprimer des différences faites par les marques de chacun et l'inscription spatiale des identités. La forme de l'îlot domestique, son implantation, son organisation interne ainsi que ses rapports avec le dehors, entre autres éléments, constituent les réponses spatiales à un mode de vie propre aux sociétés rurales telles que celles des habitants de la vallée du Saf-Saf. Dans la seconde phase les éléments constitutifs de ce modèle sont ré- interprétés pour répondre aux injonctions d'une société d'interdépendance et à une gestion de la famille traditionnelle. S'établissent alors des principes et des règles qui se concrétisent en dispositions spatiales observables dans tous les espaces domestiques et constituent une structure stable. Ces dispositions vont de la petite maison rurale auto construite à la « villa » à plusieurs étages en lotissement. Les principes qui régissent les dispositions spatiales de l'habitat s'écartent de plus en plus de ceux qui produisent l'espace traditionnel et on remarque un changement important dans la gestion des relations qui caractérisent l'espace social d'un habitat traditionnel rural vers un habitat dans le rural. À travers ses évolutions et ses mutations, l'habitat rural fonctionne de plus en plus en tension, ses propres logiques de développement initialement fondées sur des valeurs d'usages pratiques et symboliques sont détournées par de nouveaux actes d'appropriation de l'espace et d'affirmation identitaires. Celles-ci entraînent pour les formes d'installations les plus anciennes (fermes agricoles, village socialiste, habitat rural) la densification de l'espace

construit, la dégradation ainsi que l'empiétement sur les espaces agricoles, et engendrent pour les plus récentes d'entres elles, focalisées sur l'attraction des formes de l'habitat urbain (maison individuelle en lotissement ou encore logement social); la raréfaction et le renchérissement des terrains urbanisables.

REFERENCES

- [1] Recensement Global de la Population et de l'Habitat 2008
- [2] Messaoudi K., 2007. Le cercueil du vivant : Un habitat algérien aux limites de l'insupportable ; In Cahiers de géographie du Québec Volume 51, numéro 143, pp : 137-154
- [3] Chaulet C., 1971. La Mitidja autogérée enquête sur les exploitations autogérées agricoles, d'une région d'Algérie, 1968- 1970. SNED, Alger. 402 p.
- [4] Pinson D. & Thomann S., 2002. La maison en ses territoires. De la villa à la ville diffuse, Paris, L'Harmattan, coll. « Villes et Entreprises », 191 p.
- [5] Messaoudi K., 2008. Inscription spatiale de l'habitat et de l'habiter en territoire rural. Thèse de Doctorat es Sciences, Université Mentouri Constantine et Université Paul Césanne Aix en Provence.
- [6] Messaoudi. K, 2009, Les nouvelles territorialités de l'habiter rural, *Sciences & Technologie D- Université Mentouri Constantine, ISSN-1111- 5041, n°29, pp : 87-94.*
- [7] Pinson. D., 1992, *Modèles d'habitat et contre-types domestiques* au Maroc, URBAMA, Tours, 186p.